

La Semaine provinciale de la francophonie débute sur une note harmonieuse



Lors de l'ouverture officielle de la Semaine de la francophonie on voit M. Robert Maddix, M. Alan Buchanan, Évangéline et Gabriel, personnifiés par M. et Mme Julien et Orella Arsenault de Wellington et Madame Catherine Callbeck, Première ministre de la province. les cérémonies officielles ont été suivies d'un grand frolic au Musée (photo en médaillon)

Par Jacinthe LAFOREST

La quatrième édition de la Semaine provinciale de la francophonie a été lancée le dimanche 2 avril, lors d'une cérémonie qui a eu lieu au Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard, à Miscouche.

La présence de madame Catherine Callbeck, Première ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, à ces cérémonies d'ouverture, a donné beaucoup d'importance à l'événement. « Cette semaine est une célébration de la richesse des communautés acadiennes francophones. Votre culture est un atout pour l'Île-du-Prince-Édouard,

il est important qu'elle soit maintenue », a lancé Madame Callbeck dans son allocution.

Madame Callbeck a dit vouloir solidifier et élargir les relations déjà excellentes entre son gouvernement et la communauté d'expression française à l'Île et à ce propos, elle a rappelé qu'elle et son gouvernement avaient été heureux de participer à l'événement Forum 1994, en octobre à Charlottetown.

Elle a aussi mentionné que les Acadiens de l'Île et particulièrement du 3^e district électoral du comté de Prince, étaient bien représentés à l'Assemblée législative, par les

députés Robert Maddix et Eddie Clarke.

L'honneur de déclarer officiellement ouverte la Semaine de la francophonie est revenu à M. Alan Buchanan, ministre responsable des Affaires francophones pour la province. Selon lui, la Semaine de la francophonie est une occasion pour se sensibiliser à la vie en français, et est un encouragement pour les deux communautés de langue officielle, à travailler ensemble.

La Semaine de la francophonie se déroule aussi dans les écoles. Mme Mélina Gallant du ministère de l'Éducation a souligné que presque

100 pour-cent des écoles de l'Île participaient à leur façon à la Semaine de la francophonie.

Le père Eloi Arsenault, président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, a parlé de cette semaine comme d'une occasion pour exprimer notre fierté d'être ce que l'on est. Plusieurs autres personnes ont pris la parole, en cette occasion spéciale, dont Mme Alméda Thibodeau, au nom du conseil d'administration du Musée acadien, M. Robert Maddix, à titre de député acadien et Mme Claudette Thériault, à titre de directrice du Secrétariat des Affaires francophones.

(Suite à la page 2)

Remise d'un certificat de reconnaissance

Au cours de la cérémonie d'ouverture de la Semaine provinciale de la francophonie, M. Alan Buchanan, ministre responsable des Affaires francophones, présentait un certificat de reconnaissance à la Division des bibliothèques publiques de la province. Cet honneur a été remis à la division pour son apport dynamique à la mise en valeur et à l'amélioration des services en français par l'entremise de son réseau de bibliothèques publiques établi à l'échelle de la province, selon un communiqué.

La Division des bibliothèques publiques a su réaliser cet exploit grâce à l'augmentation de la collection de matériel français disponible dans les bibliothèques publiques de la province. En effet, en 1988 la collection ne comptait que 7 551 volumes français tandis qu'en 1994, elle en comptait 29 727, soit une augmentation de 22 176 volumes (ou 294 %).

Une autre statistique encore plus impressionnante est celle de l'augmentation de la circulation du matériel français au cours des cinq dernières années. En outre, durant l'exercice financier de 1989-1990, la circulation de matériel français s'élevait à 2 760 volumes tandis que pour 1993-1994, la circulation de matériel français a atteint 37 388 volumes, une augmentation de 1 255 %. La circulation de matériel français a donc haussé en moyenne de 94 % par année.

Parmi les facteurs ayant contribué à cette augmentation, mentionnons la diversité et la disponibilité de la collection française accessible à la popula-



M. Alan Buchanan (à droite) remet le certificat de reconnaissance à Mme Johanne Jacob (au centre) responsable des services français des bibliothèques et à M. Harry Hollman, directeur de la Division des bibliothèques publiques de l'Î.-P.-É. La présentation a été faite lors de l'ouverture officielle de la Semaine de la francophonie de l'Î.-P.-É.

tion francophone et aux étudiants du programme d'immersion en langue française. La collection comprend entre autres des livres, des cassettes audio et vidéo, répartis dans plus de 17 bibliothèques publiques de toutes les régions de la province.

De plus, la Division des bibliothèques publiques s'est également dotée de personnel bilingue pour voir à la coordination et à la

prestation de services en français dans les bibliothèques publiques de la province. En 1988, la Division ne comptait qu'une personne bilingue, affectée à la bibliothèque publique d'Abram-Village. Aujourd'hui, la Division dispose de personnel bilingue à Abram-Village, à Summerside, à Charlottetown et à Morell afin de pouvoir mieux desservir la population francophone insulaire.

C'est ainsi que le gouvernement

provincial et la communauté acadienne et francophone ont souhaité exprimer concrètement leur reconnaissance à la Division des bibliothèques publiques pour sa prestation dynamique de service français. Ils souhaitent également remercier sincèrement les gestionnaires et le personnel de la Division pour leur appui continu à la mise en valeur de la francophonie. ★

L'ex-présidente de la FCFA sous enquête policière :

Elle aurait commis une fraude d'environ 50 000 \$

Ottawa (APF) : L'ex-présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), Claire Lanteigne, fait présentement l'objet d'une enquête de la Gendarmerie royale du Canada (GRC).

La FCFA et Coop Atlantique ont demandé à la GRC d'instituer une enquête pour une fraude présumée, d'un montant approximatif de 50 000 \$. La

fraude aurait été commise sur une période d'environ un an et demi, ce qui correspond à la période durant laquelle Mme Lanteigne fut présidente de la FCFA.

Mme Langeigne, qui était à l'emploi de Coop Atlantique depuis sept ans, avait quitté son emploi en janvier dernier. En février, elle quittait la présidence de la FCFA, officielle-

ment pour des raisons personnelles.

Cette affaire est entourée d'un grand mystère. À la FCFA comme à Coop Atlantique, une entreprise spécialisée dans la vente de l'alimentation au détail dans les provinces de l'Atlantique, la consigne du silence est scrupuleusement respectée. Cela n'atoutefois pas empêché le quotidien **Le Droit d'Ottawa** et l'émission **Panorama**, de la chaîne française de TV-Ontario, d'éventer toute l'affaire le lendemain d'une rencontre à Ottawa entre des représentants de la GRC, de la FCFA et de Coop Atlantique.

Le poste de président de la FCFA n'est pas rémunéré. Cependant, la Fédération versait une compensation financière à l'employeur à Mme Lanteigne, lorsqu'elle s'absentait du travail pour remplir ses tâches de présidente. Chaque mois, la FCFA émettait un chèque au nom de Mme Lanteigne, qui devait ensuite se charger de rembourser son employeur. Mme Lanteigne aurait plutôt encaissé l'argent

L'enquête est entre les mains de la section des délits commerciaux de la GRC, à Ottawa. Selon le responsable de l'enquête, Yves Bouchard, on est encore loin du dépôt d'accusations pour fraude. La GRC doit d'abord mener sa propre enquête, rencontrer tous les témoins et établir les faits. Elle peut aussi demander des mandats de perquisition. Lorsqu'elle aura terminé son travail, la GRC demandera un avis juridique. C'est sur la foi de cet avis que la police fédérale décidera si elle peut porter des accusations contre Mme Lanteigne.

Il arrive parfois que la GRC décide de ne porter aucune accusation. Cela se produit lorsque les enquêteurs et le procureur de la Couronne concluent que le dossier n'est pas assez solide. ★

La région Évangéline au Ce Soir

Le mercredi 5 avril, entre 18 h 30 et 19 h, l'émission Ce Soir présentera un reportage sur les relations entre francophones et anglophones dans la région Évangéline et il sera également question de l'assimilation. La controverse qui a animé les discussions dans la région récemment sera évidemment abordée.

Parmi les intervenants, on entendra le père Éloi Arsnauld, curé de la paroisse Saint-Philippe et Saint-Jacques de Baie-Egmont et président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, M. Melvin Arscnauld de Wellington, M. Théodore Thériault de Wellington et, Mme Claudette Gallant, présidente

de la Communauté Évangéline.

Le reportage fait le lien entre la volonté de la Communauté Évangéline de déterminer un territoire, et l'assimilation qui fait des ravages. À cette fin, on discutera avec Mme Noëlla Arsenault-Cameron, qui est originaire de la région Évangéline mais qui vit depuis des années à St. Eleanors (Summerside depuis le 1^{er} avril). Mme Cameron raconte comment elle s'est reprise en main après avoir vécu comme une anglophone pendant des années.

Ce reportage de Michèle Brideau sera présenté à la télévision de la Société Radio-Canada, Ce Soir.*

Ligue: communautaire de hockey

Les **Flyers** de Wellington Construction gagnent la série finale

(J.L.) Les **Flyers** de Wellington Construction ont gagné haut la main la série finale, en remportant quatre parties de suite, dans un 4 de 7, contre les **Muriners** de Miminegash, qui avaient remporté la série finale de la Ligue communautaire de hockey du comté de Prince, catégorie Senior C.

Le mardi 28 mars à Abram-Village, les **Flyers** ont réjoui leurs fidèles supporters en blanchissant les **Mariners 2 à 0**, devant une foule de plus de 575 personnes. Ronald Arsenault et Duke Cormier ont marqué pour les vainqueurs, assistés de Jean-Paul Gallant, de Clarence Arsenault et de Michel Arsenault. Les trois étoiles de ce dernier match à domicile, dont la sélection est parrainée par Michael's Pizzeria, étaient Marcel Gallant et Jean-Paul Gallant des **Flyers** de Wellington Construction et Trevor Kinch des **Mariners**.

Les **Flyers se** sont transportés à Tignish, le jeudi 30 mars, pour

imposer une défaite décisive de 7 à 4 à leurs adversaires, en partie grâce aux quatre buts de Robert Gallant, qui a aussi ajouté deux passes à sa fiche. Marco Thomc a marqué un but et fait trois passes, Dion Gallant et Dwayne McNeil ont complété le pointage pour les **Flyers**. Les autres mentions d'assistances sont allées à Rob MacCormack, Greg McNeil, David Arsenault et Kevin Arsenault.

Shane Costain a marqué deux buts pour les **Muriners** et le pointage a été complété par Mark McRae et Wesley Hustler.

Robert Gallant et Clarence Arsenault des **Flyers** ont été sélectionnés étoiles du match, de même que Shane Costain des **Mariners**.

Le banquet de la Ligue communautaire de hockey du comté de Prince aura lieu le 7 avril à la Légion de Wellington. Le 8 avril, ce sera le banquet des **Flyers** de Wellington Construction, au même endroit. ★

L'équipe Pee-Wee B **Évangéline** **blanchit** tout sur son passage



Le gardien de but, **Keith Arsenault**, qui a réussi quatre **blanchissages** de suite, est au centre de la photo. À sa droite, **Shane Arsenault**, capitaine de l'équipe, tient le trophée. À gauche, on voit **Ryan Gallant**. Au second rang, on voit **Norman Arsenault**, entraîneur adjoint, **Jérémie Arsenault**, **Mathieu Richard**, **Richard Arsenault**, **Pierre Gallant**, **Donald Arsenault**, **Rose Arsenault**, **Rochelle Arsenault**, **Marcel Arsenault** et **Allan Gallant**, entraîneur.

(J.L.) L'équipe Pee-Wee B de l'Association du hockey mineur **Évangéline** a remporté un tournoi récemment, en imposant à toutes les équipes adverses des **blanchissages**, grâce au travail du gardien de but, **Keith Arsenault**.

Le tournoi a eu lieu à O'Leary, le vendredi 24 mars. **Évangéline** s'est d'abord mesuré à O'Leary, dans un match qui s'est soldé par un pointage nul, 0 à 0. Puis, Tyne Valley a subi la défaite 3 à 0. Tignish a à son tour subi l'humili-

ation du blanchissage, par le compte de 1 à 0. **Évangéline** a rencontré de nouveau O'Leary et cette fois, le résultat était sans équivoque, avec un pointage final de 3 à 0 en faveur d'**Évangéline**. ★

Du haut de la passerelle

«Nous avons l'équipe pour gagner la coupe Calder»

Par **Daniel HEBERT**

Chez les Sénateurs de l'Île l'attaquant Michel Picard est parmi ceux qui voient l'équipe à la finale de la coupe Calder. «Nous avons l'une des meilleures équipes offensives du circuit. De plus, notre formation compte sur plusieurs défenseurs d'expérience. Devant le filet, nos gardiens font présentement du très bon travail. Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas penser à la coupe Calder», avouait-il y a quelques jours le numéro 7 des Sénateurs. Picard est bien placé pour évaluer les chances de l'équipe. L'attaquant a remporté la coupe Calder la saison dernière à Portland et en 1991 avec Springfield.

Pendant que les Canadiens de Montréal se cherchent, les Canadiens de Frédéricton eux, se sont retrouvés.

«L'équipe joue présentement avec énormément de confiance» soulignait Paulin Bordeleau, entraîneur-chef des Canadiens de Frédéricton, après la victoire des siens contre les Sénateurs. La présence de Gaston Gingras et de Serge Roberge ont fait la différence. Ces deux joueurs ont

apporté à l'équipe la confiance et la stabilité qui manquaient à l'équipe. Même si Roberge a été rappelé par Montréal il y a quelques jours, Bordeleau avait de bons mots à dire à l'endroit de ses deux vétérans.

Concernant la situation des jeunes joueurs dans l'organisation des Canadiens de Montréal, Bordeleau pense que les recrues qui sont présentement à Montréal n'ont pas beaucoup de glace. «Quand ils sont retournés à Frédéricton, les joueurs ont eu la chance de jouer. Il y a moins de pression ici. Je pense qu'il est plus facile pour eux d'étaler leur talent ce qui explique nos succès» a dit Bordeleau.

Depuis le mois de mars, l'équipe des Canadiens de Frédéricton est complètement transformée. Lors de sa dernière visite à Charlottetown le 5 février dernier, l'équipe luttait désespérément pour la quatrième place : elle occupe maintenant le deuxième rang. C'est tout un revirement de situation.

Bordeleau, qui a la réputation de faire la vie dure aux journalistes, estime que son équipe va créer des surprises en séries. Bordeleau, qui a manqué les séries à ses quatre

premières saisons à la barre des Canadiens, dit ne pas avoir l'intention de prendre ses vacances tôt cette saison. «Cette année, j'ai une grande confiance en mon équipe», dit-il.

Un retour aux sources pour le vétérans Gaston Gingras

Il y a environ un mois, la direction des Canadiens de Montréal annonçait que le club avait mis sous contrat le vétérans défenseur Gaston Gingras. Maintenant âgé de 36 ans, le vétérans défenseur a passé dix saisons dans la Ligue nationale de hockey (LNH) avec les formations de Montréal, Toronto et St-Louis. Gingras se retrouve avec l'organisation qui lui a permis de faire ses premiers pas dans la LNH. «Ça fait drôle de retourner dans la LAH. J'ai fait mes classes dans la Ligue américaine de hockey (LAH) à Halifax avant de jouer dans la LNH avec les Canadiens. Maintenant, je suis dans la LAH-I pour aider les jeunes à graduer dans la LNH». Gingras ne trouve pas qu'il y a eu beaucoup de changements au niveau du jeu. «Peut-être que les joueurs étaient plus vieux dans mon temps. Aujourd'hui, la LAH est beaucoup plus une ligue de développement, ce qui est bon à mon

avis». Toutefois, Gingras note que le jeu dans la LAH est différent de celui pratiqué en Europe. «Là-bas le jeu est beaucoup plus ouvert et les joueurs patinent très bien. Par contre, tu as beaucoup de temps pour amorcer les jeux. Dans la LAH, la vitesse d'exécution est très importante. Les patinoires sont plus petites et les mises en échecs sont plus solides».

Par ailleurs, Gingras se dit ravi de son retour dans l'organisation des Canadiens. «C'est une belle surprise pour moi, c'était imprévu, ça c'est certain». Selon plusieurs, la décision a été prise lors du match entre les anciens Canadiens et les anciens Nordiques en février dernier. Par contre, Gingras admet que l'idée avait fait son chemin avant cette rencontre. «Je crois que ça s'était parlé à l'avance. Jean-Guy Talbot, l'exporte-couleurs des Canadiens jouait avec un groupe des légendes. Il en a profité pour en discuter avec Serge Savard. Par la suite, ils se sont entendus pour attendre à la rencontre des anciens pour évaluer mon travail. De mon côté, je me devais aussi d'en parler à ma femme». La saison dernière, Gingras était en Italie. Cette année, après quelques semaines d'activités, il a décidé de plier bagages et de retourner au pays. «Ma famille était restée au Canada cette année. Ma fille commençait l'école en septembre et c'est à ce moment que j'ai décidé de mettre un terme à ma carrière de cinq années en Europe. Durant cette saison, j'ai joué plusieurs

rencontres avec des anciens de la LNH».

Gingras connaît bien son rôle avec les Canadiens de Frédéricton. «Premièrement, l'organisation des Canadiens de Montréal m'a demandé de venir aider les jeunes défenseurs de l'équipe école. Présentement, l'équipe joue très bien. Pour moi, c'est très intéressant de venir jouer avec les jeunes. Avec mon expérience, je suis plus patient. Je crois que quelques jeunes sont en confiance. De mon côté je vois mieux le jeu. Mon sens de l'anticipation est bien développé. Je panique moins avec la rondelle ce qui réduit les erreurs» souligne le sympathique défenseur.

«Rendu à 36 ans, je sais qu'il me reste beaucoup de temps chez les professionnels. Je joue une partie à la fois et je profite de la chance qui passe» a conclu celui qui a remporté sa seule coupe Stanley en carrière avec les Canadiens en 1989. Rappelons que Gingras a joué sa dernière saison dans la LNH en 1988-89. Dans la LNH, en 476 parties, il a récolté 61 buts et amassé 174 passes.

Notes

C'est cette semaine, que l'on devrait connaître qui seront les adversaires des Sénateurs dans les séries. De plus, on devrait savoir les dates et les heures des joutes. Selon les responsables de l'équipe, la prévente des billets pour les séries va bon train. Plus de deux milles billets ont déjà été vendus pour chacune des rencontres. ★

Félicitations

Les commanditaires sont heureux de s'associer
à la victoire des *Flyers*



Les *Flyers* de Wellington Construction sont les heureux gagnants de la série finale de la Ligue de hockey communautaire du comte de Prince catégorie Sénior «C». La rangée avant (assis) Marcel Gallant, Ronald Arsenault, Jean-Paul Gallant, Clarence Richard, entraîneur assistant, David MacNeil, entraîneur, Freddie Gallant, gérant, Robert Gallant, Dwayne MacNeil et Ghislain Bernard. En deuxième rangée : Drew MacNeil, *stick boy*, Gabriel Arsenault, président, Alphonse Arsenault, commanditaire officielle, Fred Kemp, gérant assistant, Daniel Arsenault, Guy Arsenault, RobbyMacCormack, Jeff Arsenault, Dion Gallant, Marcel Bernard, vice-président, Claude Gallant, trésorier et Ruth Gallant, secrétaire. Dernière rangée : Clarence Arsenault, Marco Thome, Duke Cormier, Michel Arsenault et Kevin Arsenault. Absents de la photo : Greg McNeil, Darrell Yeo et Gilles Bernard. Photo : Boily Photo.

«Une francophonie à découvrir»:

Un vidéo de **22** minutes pour faire la **promotion** des **communautés francophones**

Ottawa (APF) : Les nationalistes québécois n'ont rien à craindre de la campagne de promotion que s'appête à lancer la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA).

La FCFA a profite de la tenue de la Semaine nationale de la francophonie pour lancer un vidéo promotionnel qui sera, espère-t-on, diffuse par les câblodistributeurs sur le canal communautaire.

Intitulé «Une francophonie à découvrir», le vidéo de 22 minutes fait un tour d'horizon rapide des communautés francophones d'un bout à l'autre du pays. La production du vidéo a coûté 28 000 \$. Le financement provient d'une subvention du ministère du Patrimoine canadien.

Le vidéo ne fait aucune réfère-

rence à la politique canadienne et québécoise, pas plus qu'aux nombreuses difficultés des francophones à vivre et à s'épanouir en français. Le vidéo brosse un portrait statistique de la francophonie, alors que des francophones racontent, avec un certain enthousiasme, comment il est possible de vivre en français dans leur province respective.

Si on en juge par le contenu du vidéo et par les commentaires des journalistes qui ont assisté au visionnement, on peut se demander si le téléspectateur moyen aura la patience d'écouter le message jusqu'au bout.

Le ministre du Patrimoine canadien, Michel Dupuy, qui assistait au lancement, a aimé : «Ça montre la vitalité de la langue



Michel Dupuy, ministre du Patrimoine canadien.

française. Ça montre la détermination de ces francophones dans le Canada tout entier. C'est beau,

ç'est un fort message de fierté et c'est ça qui me plaît dans ce vidéo».

Le vidéo fait partie des outils promotionnels que la FCFA compte utiliser dans sa campagne de promotion des communautés francophones et acadiennes, évaluée à 1 million de dollars. Le gouvernement fédéral a déjà confirmé une subvention de 500 000 \$ pour cette campagne.

Le financement de cette campagne, a dit le ministre, n'est pas lié au référendum québécois. «On ne sait même pas quand le référendum aura lieu. Je ne **peux** pas arrêter toutes mes activités de promotion simplement parce qu'il pourrait y avoir un référendum au Québec».

Même s'il est possible de s'épanouir en français au pays,

les francophones ont encore un chemin à parcourir qui est parsemé de difficultés, reconnaît le ministre du Patrimoine canadien, Michel Dupuy. Il fait notamment référence aux restrictions budgétaires et au dossier scolaire, qui piétine en Colombie-Britannique et à Terre-Neuve.

À cet effet, M. Michel Dupuy dit qu'il ne rate jamais **une** occasion pour faire pression sur le **gouvernement de la Colombie-Britannique**, pour lui rappeler ses obligations en matière de gestion scolaire. Il est convaincu que cette province devra, tôt ou tard, accorder aux francophones le droit de gérer leurs écoles : «Ce n'est qu'une question de temps. Moi, je veux ça le plus rapidement possible. Oui, la pression est constante». ★

La prévention en matière de santé, c'est une histoire de précipices, d'hôpitaux et de clôtures

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Le dicton qui dit «Mieux vaut prévenir que guérir» n'a jamais été aussi vrai. De plus en plus, la prévention en matière de santé devient une science qui étudie et traite de tous les aspects de la vie d'une personne.

L'idée de la prévention est simple. Au lieu de construire des hôpitaux en bas de chaque précipice, pour soigner les personnes qui tombent et se font mal, on installe une clôture tout au bord du précipice, pour éviter les accidents, on organise des activités qui vont tenir les gens loin du précipice et on va éduquer les gens sur les dangers qu'ils courent à se tenir trop près du précipice.

«Nous avons été conditionnés à penser que notre vie, notre santé, dépendaient de la présence près de nous d'hôpitaux et de médecins. En fait la santé c'est bien plus que cela» dit M. Peter Ramsay, directeur général de Santé Prince-Est, l'agence régionale qui coordonne les soins de santé dans la région Prince Est.

M. Peter Ramsay était l'un des invités à une réunion de **consultation** sur la santé dans la région Évangéline, le mercredi 29 mars, tout comme Mmes Catherine Kenny et Angie Cormier, respectivement présidente et membre du conseil d'administration de Santé Prince-Est.

Dans la région Prince Est, il y a environ 31 000 résidents. Pour subvenir aux besoins de ces 31 000 personnes, en matière de santé et de services sociaux, Santé Prince-Est dispose d'un budget de 40 millions de dollars. «Peut-être que 40 \$ millions, c'est assez pour une population de 31 000 personnes» souligne M. Ramsay. «Que pouvons-nous accomplir si nous combinons nos ressources?»

Pour la présidente de Santé Prince-Est, il est clair que les budgets ont des limites. «On ne peut pas payer pour tout» dit Mme Catherine Kenny. Ce dont il faut s'assurer c'est de pouvoir payer pour ce dont nous avons vraiment besoin.

C'est pour cette raison qu'à l'instar des autres agences régionales de **santé**, Santé Prince-Est conduit des réunions de consultations communautaires, afin de renseigner les gens et **afin** qu'ils participent au processus décisionnel, en identifiant des priorités.

Un sondage effectué dans la région Prince Est a démontré que les gens étaient surtout **préoccupés** par le manque d'emploi, le chômage. La dépendance des substances comme les drogues et les

alcools venait en deuxième lieu, suivi par le cancer, la délinquance chez les jeunes et les soins aux personnes âgées.

Les résultats de ce sondage ont été présentés dans la région Évangéline et les gens ont eu la chance de faire des ajustements et d'identifier d'autres priorités, s'il y avait lieu. Par exemple, un groupe a trouvé que les problèmes respiratoires (qualité de l'air) devraient être plus hauts sur la liste de priorités, de même que la dépendance aux jeux de chance. Un autre groupe a mentionné que le sida devrait peut-être être plus haut sur la liste, au chapitre de la prévention.

Mme Angie Cormier de Cap-Egmont est membre de Santé Prince-Est où elle représente la région Évangéline. Elle explique que les décisions à prendre sont très grandes. «Dans nos réunions, on discute de qui va vivre et de

qui va mourir, qui aura ou n'aura pas accès et à quoi ils auront ou n'auront pas accès».

Les soins très spécialisés risquent d'être parmi les services qu'on ne pourra pas s'offrir, ni à Prince Est, ni ailleurs dans la province. «Dans quatre ou cinq ans, on aura un pont (...) qui nous mettra à deux heures de route de Moncton, où on pourra obtenir des soins de santé hautement spécialisés, plus que ce qu'on pourra jamais se permettre ici à l'Île. On doit tenir compte de cela aussi, dans nos décisions» ajoute Mme Cormier.

Doit-on construire des hôpitaux en bas de chaque précipice, ou poser des clôtures pour empêcher les gens de tomber? ★

Rêver à Pâques comme à Noël

(NDLR) La fête de Pâques est considérée comme la plus importante du calendrier religieux. Au cours du carême nous tentons de publier des textes de réflexion, écrits par des laïques et des personnes d'église, pour l'Office des communications sociales (OCS). Ces textes sont fournis gratuitement à La Voix acadienne.

Les enfants passent des heures, sinon des jours à rêver à Noël. Serait-il possible aux adultes que nous sommes d'en faire autant pour Pâques. Et pour cause. Déjà Pâques est un peu notre première fête du printemps et c'est à Pâques qu'autrefois nos gens étrennaient et mettaient leurs plus beaux habits. Après le long carême venait enfin la grande libération. Alléluia!

Pendant 40 jours chacun, chacune se surprenait à rêver à un temps où les

menus seraient ouverts et libres et où à l'église reviendraient la célébration des beaux mariages et le jeu des orgues. En plus d'être une fête saisonnière, Pâques est une fête de la vie, car à Pâques il est question de résurrection, de retrouvailles autour de Jésus, d'un certain soir à Emmaüs où tout à coup chacun a vu clair.

À lire les premiers récits chrétiens, il est clair que Pâques signifie tout à coup vie qui éclate; ce n'est que l'on croyait mort à jamais que l'on revoit ici et là, au travail, en chambre, sur le bord du lac... On dirait que la mort n'a plus de chance. Bien sûr, elle s'impose mais seulement pour un temps. La vie apparaît comme continue. La mort devient l'étape qui mène à la vie définitive.

Pourquoi insister? Rêver à Pâques, c'est surtout rêver à ce personnage étonnant de l'histoire de l'humanité

du nom de Jésus qui après avoir été exécuté par des soldats étrangers a été revu quelques heures plus tard. Revu oui mais comme si désormais en lui l'Esprit était tout. Possédé par l'Esprit son corps devient mobile, transparent, dit-on transfiguré. Les anciens textes parlent d'un corps glorieux. Or avant de subir l'épreuve que l'on savait avoir promis à qui croirait en Lui de le conduire, eux aussi, de la mort à la vie, d'un corps charnel à un corps glorieux.

Et c'est depuis cet événement et à cause de ce merveilleux Jésus que chacun, chacune de nous se surprend à rêver à Pâques comme d'une fête toujours possible de la vie vécue dans l'amour pour une survie dans un corps glorifié à jamais, promu à la vie éternelle. Eh oui! Qui croirait sincèrement en Lui aura la vie éternelle. C'est promis! ★

Jeunesse Acadienne appuie le projet «Entre Cousins»



(J.L.) Le conseil d'administration de Jeunesse Acadienne Itée a décidé d'appuyer financièrement le projet «Entre Cousins» du comité régional (SSTA) La Belle Alliance, par une contribution de 300 \$.

Au moment de la présentation, on voit Mme Giselle Gallant, directrice générale de Jeunesse Acadienne, qui remet le chèque à Mme Noëlla Arsenault-Cameron, coordonnatrice du projet. «Entre Cousins». ★..

La Société Saint-Thomas-d'Aquin crée le Prix de l'Entrepreneur de l'année

La Société Saint-Thomas-d'Aquin va décerner pour la première fois cette année le Prix de l'Entrepreneur de l'année, à une personne ou à un groupe qui aura démontré, au cours de l'année précédente, sa volonté d'améliorer le service en français à la clientèle acadienne et francophone. L'annonce du gagnant ou de la gagnante sera faite lors de l'assemblée annuelle de l'organisme, le 20 mai prochain à Mont-Carmel, selon un communiqué.

Parmi les critères qui seront pris en considération, on peut retrouver l'utilisation du français pour l'affichage intérieur ou extérieur, l'utilisation de

dépliants d'information ou publicitaires en français, l'utilisation du français dans leur publicité, soit à la radio, dans les journaux revues, bulletins communautaires circulaires publicitaires, etc.

On tiendra aussi compte de l'accueil en français, dans l'entreprise même ou au téléphone, par du personnel bilingue compétent. Dans l'année qui précède la remise du prix, l'entrepreneur aura peut-être fait traduire ou mis à la disposition du public francophone des documents et formulaires, catalogues ou manuels ou tout autre outil publicitaire ou informatique en français.

Les nominations devraient être parrainées par au moins un membre de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, c'est-à-dire que tout membre de la SSTA peut soumettre le nom d'une personne ou d'un groupe comme candidat au Prix de l'Entrepreneur de l'année. Un comité étudiera les candidatures et désignera le ou la récipiendaire du prix, pour l'année.

Les nominations doivent être parvenues à la Société Saint-Thomas-d'Aquin au plus tard le 1^{er} mai 1995. Pour de plus amples renseignements, composez le 436-488 1. ★

Les dons des Canadiens Ont un impact important

Marthe Lapierre, responsable des programmes de développement pour l'Organisation catholique canadienne Développement et Paix, était de passage à l'Ile-du-Prince-Édouard, hier. Mme Lapierre est responsable des projets que l'organisme appuie en Amérique centrale, au Mexique et aux Antilles, selon un communiqué.

Dans une assemblée publique à la paroisse St-Jean-Baptiste de Miscouche, elle déclarait : «Les dons que les Canadiens ont fait à Développement et Paix ont eu un impact important et produisent des changements sociaux notables qui améliorent les conditions de vie de milliers de personnes dans «Le Tiers-Monde». Par exemple, des coopératives laitières au Nicaragua ont permis à 180 familles de changer leurs conditions de vie de tout ou tout en aussi peu que quatre ans.

Développement et Paix considère que, en plus des projets de développement économique, il est vital, pour atteindre un réel changement social, de travailler à promouvoir le respect des droits humains, les droits des femmes en particulier, de même que la participation de l'ensemble des citoyens à la vie démocratique de leur pays. À ce propos, Mme Lapierre donnait l'exemple d'un pays comme Haïti, où le manque

de démocratie, la violation des droits des personnes et la répression en général, ont empêché la population de sortir de leur situation de grande pauvreté.

Au Mexique également, plusieurs groupes travaillent très fort à ce qu'il y ait un respect des droits, des populations autochtones et du peuple en général, et une plus grande liberté pour tous d'accéder à des conditions de vie plus justes et plus humaines.

Développement et Paix veut sensibiliser la population canadienne et le gouvernement canadien sur les problèmes et les luttes des peuples du Tiers-Monde. L'organisme invite la population de l'Î.-P.-É. à contribuer généreusement à la campagne «Carême de partage». L'argent qui sera recueilli sera utilisé dans plusieurs projets de développement en Afrique, en Asie, et en Amérique latine, donnant un nouvel espoir à des milliers de personnes.

Développement et Paix a été fondé en 1967 par la Conférence des Evêques Catholique du Canada pour venir en aide aux populations du Tiers - Monde, en appuyant des projets de développement socio-économiques. Développement et Paix a des membres dans chacune des dix provinces canadiennes et dans les territoires de Yukon et du Nord-Ouest. ★

Les blues des consommateurs

Par Mark Kellev et Frank Bradlev

Je suis allé au magasin
Pour acheter de l'épicerie,
Et j'ai trouvé que je n'avais pas
assez de monnaie
Et j'ai les blues, et j'ai les blues,
Et j'ai les blues des consommateurs.

(REFRAIN)

Je suis allé à *Dave's Cave*,
Pour acheter des pantalons,
J'ai trouvé que les prix
avaient les numéros trop longs.

(REFRAIN)

C'est la fin de mars,
Et on doit payer les impôts.
J'ai oublié tout ça et j'ai pas assez d'argent.

(REFRAIN)

Je suis allé à la cafétéria,
Avec seulement deux dollars,
Et tout ce que je pouvais acheter, une moitié de *hot-dog*.



(REFRAIN)

Tout le monde,
A plus d'argent que moi,
Et je ne sais pa-a-a-as pourquoi.

(REFRAIN)

Le gouvernement prend tout mon argent,
Il dit que c'est pour les rues, mais ça ne me fait pas
de différence parce que j'ai pas de voiture.

(REFRAIN)

J'ai calculé que,
Il y a une solution à mon problème
Et c'est que je dois gagner la loterie cette fin de semaine.

(REFRAIN)

Alors j'ai acheté,
Mon billet de loterie,
Et quand la fin de semaine est arrivée j'ai gagné un prix.

J'avais les blues, j'avais les blues,
Mais maintenant je suis RICHE ★

Voici Ted, mon meilleur ami

Par Sidney Reid et Megan Miller

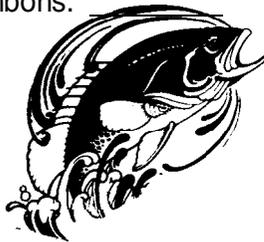
Depuis notre enfance, l'argent est notre défi
Quand on était jeunes que nos vies étaient bonnes
On allait au magasin et achetait les bonbons.

Mais un jour très très gris
On réalise sans sourire
Il y avait des taxes sur les friandises.
Ah! non!! Quelle mauvaise surprise!!

Pendant nos années secondaires
On avait trop de choses à faire
Pour acheter une auto un jour on est parti
Il faut de l'argent chaque mois l'homme nous a crié.

Pour nous les poissons ils sont des amis
Ils nous ont donné un emploi...l'argent pour la vie.
Mais quand les poissons ont quitté la mer
L'argent de nos poches s'échappent par terre.

La petite histoire qu'on nous raconte
Et les malheurs de nos vies ont continué
Comme le taux d'inflation
Qui monte toujours avec passion.
Sur la rue et avec rien à manger
A la cuisine de soupe, que la vie a changé!! ★



Ô carte de crédit

Par Kellev Carpenter et Crvstal MacIntvre

J'étais au magasin
Pour acheter une chemise
Mais ma carte de crédit
Était prise

J'ai téléphoné à la banque
Mais sans espoir
Mais ma carte de crédit
Était volée ce soir.

Ô carte de crédit
Qui t'a prise?

À cause de cela
Je n'ai aucune chemise

J'ai téléphoné à la police
Ils m'ont donné aucun indice
Qu'est-ce que je pourrais faire
Pauvre moi, le consommateur

Les magasins me refusent
D'entrer dans leurs portes
Je veux ma carte de crédit
Si non, je serai morte.

Je suis allée chez moi
Où j'ai eu une surprise
Je ne suis plus découragée
Voilà ma carte de crédit! ★



Éviter la vérité

Par Matthew Darrell et Catherine Maclean

Il y a des choses dans le monde
qui ne sont pas très justes,
Commes les annonces publicitaires,
qui disent seulement le contraire,
De ce que leurs produits peuvent faire.

Je n'avais pas d'emploi, j'étais ddprimé,
Alors j'ai décidé d'aller à l'université,
L'été dernier j'ai gradué.
Ils trouvent toujours les emplois sur la télé,
Je n'en ai pas, et je suis fâché.
Comme avant, je n'ai pas d'emploi,
Et l'annonce, je ne l'écoute pas!

J'avais les cheveux abîmés,
Quand j'ai vu **Alberto** à la télé
Il montrait son shampoing de magie,
Et ii m'a promis,
Que ça va réparer
Mes cheveux si abusés.

Alors pendant la même heure
Je me suis rendu,
Au magasin,
Pour acheter son shampoing

La chose qui me fâche,
C'est que ça n'a pas fait sa tâche!
Mes cheveux encore, je les déteste!!
En plus... je n'ai pas d'argent qui me reste!

Je suis allé, à un film l'autre soir
J'étais très excité de le voir,
Je l'ai vu annoncé sur la télé,
L'annonceur a dit que tout le monde va l'aimer.

Je n'aimais pas le film, c'était terrible,
L'histoire était mauvaise et les acteurs pénibles.
Maintenant je n'écoute pas les revues,
A cause de l'argent, que j'ai perdu!!

Il y a les choses dans le monde,
qui ne sont pas très justes.
Commes les annonces publicitaires qui disent
seulement le contraire,
De ce que leurs produits peuvent faire!! ★



Les blues des pauvres

Par Mike M
et Liam Breedon

Quand je suis né,
La monnaie était rare
Mes parents travaillaient dur,
Pour toucher leur salaire

Mes parents n'étaient pas,
Des personnes matérialistes
Ils payaient leur dette
Ils étaient réalistes.

La TPS et les taxes,
Si hautes,
Mon papa n'avait rien,
Sauf la chemise sur son dos.

REFRAIN:

Les blues des pauvres est un
Problème aujourd'hui
C'est un problème qui est là
Chaque jour et nuit.

Quand j'avais treize ans
J'ai commencé à travailler
Je devais gagner de l'argent
Pour m'habiller.

À l'âge de vingt-trois ans
J'étais millionnaire
Collecter le chômage
N'était pas nécessaire

Alors comme tu peux
Voir je suis devenu riche
Maintenant je suis riche
Je suis pas triste.

REFRAIN:

Les blues des pauvres est un
Problème aujourd'hui
C'est un problème qui est là
Chaque jour et nuit. ★



Blues

C'était l'été
Il est allé en France
Il voulait relaxer
Alors il a pris une vacance
Il avait le meilleur temps
De sa vie,
Mais par accident
Il a perdu sa carte de crédit.

Il a téléphoné
à la compagnie
De cartes de crédit
Mais malheureusement
Il était trop tard.
Quelqu'un avait déjà
dépensé
Beaucoup de dollars.

Il est retourné chez lui
et il était étonné.
Quelqu'un a pris
Toutes ses possessions

matérielles.
Il a informé
Tous les policiers.
Malheureusement
Il n'ont rien trouvé
Pour rendre les choses pires
Il a perdu son emploi.
Toutes ses années de travail
Et il ne savait pas pourquoi.

Il devait vendre sa maison.
Voulez-vous savoir
sa raison?
Il devait payer
pour sa carte de crédit
Qu'il a perdue à Paris.

Maintenant la rue
Est où il vit
Tout à cause
D'une carte de crédit.
Notre défi! ★

Sur la rue

Par Allyson Smith
et Shannon Campbell

Nous sommes pauvres
Sans argent
On a acheté des choses
Qu'on a pas besoin de plus.

Nous n'avons pas d'emplois
Nous sommes en chômage
Pas de maison, mais c'est la vie
Mais c'est la vie.

On porte les mêmes vêtements
Chaque jour de l'année
Sans monnaie
Pour acheter de la nourriture.

Un jeudi matin
Tante Mary est morte
Elle nous a donné
tout son argent

Maintenant nous sommes riches.
Quand on a de la monnaie
On a beaucoup d'amis
On peut acheter les choses

Avec une carte de crédit
Mais quand c'est parti
Tous les amis sont disparus
Et nous sommes seules encore.

Nous donnons tout l'argent
À la charité
Pour aider les personnes
Qui ont des problèmes.

Mais nous sommes chanceuses
Parce qu'on a l'une et l'autre
Qui se fichent qu'on habite
sur la rue. Sur la rue.*

La vie de Guy

Par Tara Morrison
et Heidi MacDonald

Je m'appelle Guy,
j'habite sur la rue
à cause des prix
J'ai acheté les nouveaux
vêtements
le vendeur dit,
il faut ajouter
un autre 10 pour-cent.
A cause du pourcentage,
je suis en chômage.
Je suis allé à la banque
pour recevoir un prêt,
mais je suis maintenant
pauvre à cause de l'intérêt.

J'ai parlé
avec mon ami Jean
Il travaille avec
le gouvernement.

Jean m'a dit
qu'il y a un déficit

et que ça détruit
notre économie.

J'ai écrit une grande lettre
à M. Chrétien
parce que je n'ai, même pas
assez d'argent
pour nourrir mon chien.

Il a pris mes idées en
considération
et m'a demandé de voter
pour lui dans la
prochaine élection,

Le temps pour l'élection
est venu et
il y avait un nouveau
candidat, ce n'était
pas Kim Campbell,
même pas une fille
c'est surtout moi, Guy,!★

Holland College donne un cours pour former des mécaniciens agricoles



Sur la photo, on voit l'un des instructeurs du programme de formation en mécanique agricole, M. Geoff Dobinson, qui surveille le travail d'un étudiant, Billy Paynter de Tignish et M. Jules Gallant de Mont-Carmel, coordonnateur du cours. Le programme a débuté le 30 janvier. Quinze étudiants provenant de toute la province y sont inscrits. Le programme est donné au Centre d'enseignement de Holland College, à Summerside et est financé en vertu du Programme Volel scolaire (Youth Internship Program) du Développement des ressources humaines Canada.

L'agriculture est une industrie importante à l'Île-du-Prince-Édouard et elle dépend de plus en plus de la mécanisation. Les machines agricoles doivent toujours fonctionner et si elles font défaut, elles doivent pouvoir être réparées sans tarder. L'été, lorsqu'il est temps de rentrer le foin et que la pluie menace, chaque minute compte, selon un communiqué.

Afin de répondre aux besoins de l'industrie, tout en améliorant les chances d'emploi de plusieurs insulaires, Holland College a élaboré un programme de formation de 48 semaines, visant à donner à des jeunes des connaissances de base en mécanique agricole ainsi qu'une expérience de travail pratique.

En consultant des entrepreneurs agricoles, Holland College s'est rendu compte qu'il y avait un besoin à ce niveau et la réponse de l'industrie agricole a été très bonne. En fait, une vingtaine d'employeurs potentiels ont indiqué, par lettre, qu'ils seraient prêts à accueillir un stagiaire pendant 16 semaines et à le payer. Ils ont aussi suggéré que les employeurs devraient donner préférence à ces étudiants pour des emplois futurs, lorsque leur programme d'étude sera terminé et réussi.

Le contenu du programme d'étude inclut des cours théoriques et des cours pratiques avec des outils et des pièces d'équipements qu'on retrouve régulièrement sur la ferme.

On y apprend des techniques comme la soudure, des notions de réparation des systèmes hydrauliques et électriques. Les étudiants recevront de la formation afin de réparer et de maintenir en bon état les pièces de machinerie nécessaires à la récolte du foin et des founages, à la récolte du blé ou des pommes de terre, à l'ensemencement des terres et à la plantation, à l'application et l'épandage de produits ainsi que tout ce qui a rapport aux tracteurs.

Les instructeurs pour le cours sont Fred Anderson de Hunter River et Geoff Dobinson de Kinkora.

Le coordonnateur du programme est Jules Gallant de Mont-Carmel. On peut le rejoindre au 902-888-6432. ★

Les femmes et la pêche, première conférence régionale

Par Jacinthe **LAFOREST**

Dans le cadre d'une conférence régionale de deux jours qui a réuni à Charlottetown une soixantaine de femmes de l'Atlantique, la pêche est devenue un sujet de femmes.

Au cours d'ateliers animés en français et en anglais, les femmes ont discuté des difficultés qu'elles rencontraient et de leurs forces. Elles ont discuté de leur vision d'un monde idéal et des obstacles qui les empêchaient d'atteindre ce monde idéal.

Parmi ces obstacles, les femmes ont identifié les préjugés, le sexisme, les stéréotypes dont elles sont victimes.

Lucie Breau de Neguac au Nouveau-Brunswick est mère de cinq enfants. Son mari est capitaine

d'un bateau de pêche pour le homard. Depuis cinq ans, elle est son assistante sur le bateau, son «*helper*». «**Nous sommes deux *helpers* et le capitaine sur le bateau. On décolle vers 4 h 30 ou 5 h le matin, on met l'appât (l'abouette) et tout, et on relève chacun nos trappes. Je me suis fais dire que je prenais la place d'un homme mais ce n'est pas vrai. Lorsqu'un homme travaille dans un bureau, on ne dit pas qu'il prend la place d'une femme**».

Pour faire ce métier, Lucie Breau doit faire des sacrifices. «Pendant la saison, c'est sûr que je ne suis pas à la maison quand les enfants partent pour l'école. **Surtout au début, c'était dur parce que j'avais toujours été là pour les enfants, ils pensaient que je les avais abandonnés. Mais maintenant; ils voient que je fais mon**

travail et que la pêche n'est pas seulement une affaire d'hommes».

En plus de se défendre contre les stéréotypes ayant trait au travail des hommes et des femmes, Lucie Breau doit aussi se défendre contre les stéréotypes qui affectent tous les pêcheurs. «Le monde nous voit comme une gang de paresseux, des buveurs de bière. On fait un travail saisonnier, c'est notre métier et on est compétents. C'est sûr qu'on aimerait travailler toute l'année mais il n'y en a pas de travail à l'année».

Le manque de travail à l'année est une chose, la disparition graduelle de la ressource naturelle en est une autre. «A Terre-Neuve, ça fesse dur. Ici, on est chanceux, mais pour combien de temps. Si on continue à faire la surpêche, dans une couple d'années, il n'y en aura



Mme Chantal Abord-Hugon de Oxfam Canada Projet Acadie discute avec Mme Lucie Breau **pêcheuse** de Neguac au Nouveau-Brunswick.

plus de poissons». Inutile de le préciser, Lucie Breau était très contente que le ministre canadien de Pêches et Océans, Brian Tobin, prenne des mesures contre les Espagnols.

Elle voit que dans l'avenir, une personne ne pourra plus espérer gagner sa vie à pêcher, durant toute sa vie. «Traditionnellement, on pense que pour pêcher, on n'a pas besoin d'aller à l'école, mais ce n'est plus vrai. Il va falloir des études pour être capables d'affronter l'inconnu».

Les phoques sont trop nombreux

Parmi les obstacles et les problèmes qui ont été identifiés, un groupe de femmes de l'Î.-P.-É., qui pêchent dans la région de Souris, a mentionné la présence grandissante des phoques. «Ces dernières années, on voit des phoques à des endroits où l'on n'en voyait pas avant». Dans cette région, on craint que les phoques de plus en plus nombreux se nourrissent des homards qui sont

vulnérables lorsqu'ils changent de carapace. «Cela nous inquiète, particulièrement si les populations de phoques continuent de grandir, sans contrôle», ont dit deux pêcheuses de cette région, Jean Carter et June Fraser.

Julie Breau est très contente d'avoir participé à la conférence des femmes et la pêche. Elle aimerait qu'il y ait des suivis, que des recommandations provenant des femmes soient acheminées au gouvernement, et que l'on tienne des rencontres de ce genre, sur une base régulière.

Mme Maureen Larkin de l'Institut Cooper est membre du comité organisateur. «On attendait 40 femmes, on en a eu 60. Alors on est très contentes. Je ne sais pas si on va pouvoir faire une conférence régionale chaque année, car cela coûte cher».

En atelier, plusieurs femmes ont dit ne pas être écoutées, ni par leur conjoint, ni par l'industrie, ni par la société en général. Pour elles, ce forum était une occasion de s'exprimer. ★

«Au coeur de l'Isle» nouveau guide touristique francophone

Le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean est heureux d'annoncer qu'il publiera un nouveau guide touristique francophone appelé «Au coeur de l'Isle». Ce guide permettra à l'industrie touristique de mieux informer les visiteurs francophones sur les différents biens et services offerts à l'île. Il sera constitué d'information et de textes publicitaires couvrant des sujets tels que l'hébergement, les sports, les activités de plein air, les attractions, l'artisanat et la restauration. Il y aura également une section sur les activités culturelles et les services offerts en français à l'île, selon un communiqué.

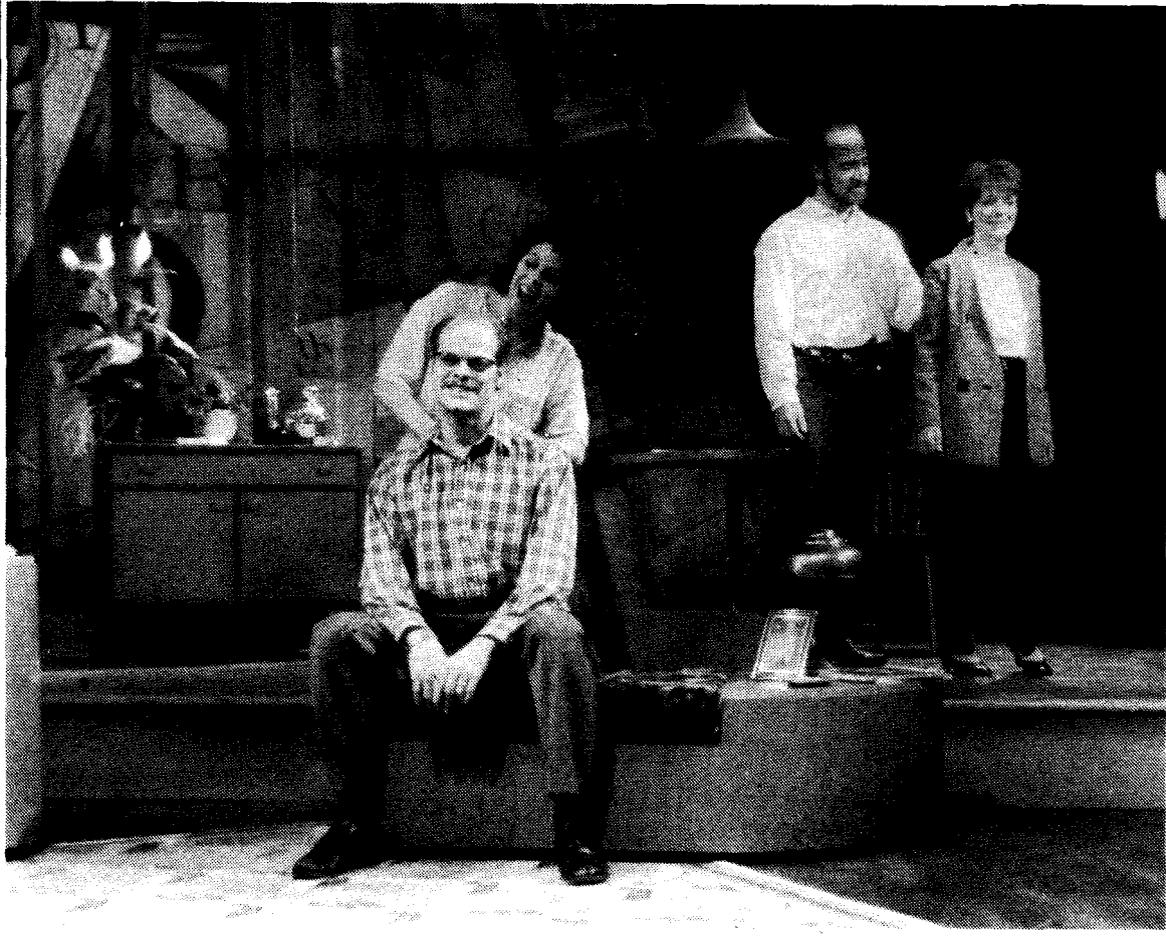
Le guide sera d'une grandeur unique, soit 6.5" X 10.75", lui permettant ainsi de se distinguer des autres guides touristiques en

circulation. De plus, il comportera des cartes régionales et de belles photos couleurs de la province.

50 000 copies du guide seront en circulation à compter du 15 juin 1995. De ce 50 000, 25 000 copies seront insérées dans les journaux francophones des Maritimes. Le reste des copies sera distribué localement dans les différents bureaux et entreprises touristiques de la province.

Nous invitons les organisations et les entreprises touristiques de placer une annonce dans ce guide unique; un excellent moyen de se faire connaître des touristes francophones désireux de profiter des multiples charmes de l'Île-du-Prince-Edouard. Pour plus d'information, veuillez communiquer avec Emile Gallant au (902) 368-1895. ★

Le théâtre. populaire d'Acadie est de retour à l'Île



(J.L.) Le Théâtre populaire d'Acadie est de retour à l'Île-du-Prince-Édouard avec une pièce de théâtre de Neil Simon, «Chapitre Deux». C'est une pièce sur l'amour dans toutes ses variantes : l'amour desoietl'amour del'autre, l'amour passion et l'amour tendresse, l'amour malade et l'amour fou. Avec un humour très spirituel, Neil Simon nous propose une réflexion drôle et attachante sur le plus vieux des problèmes humains : le besoin

d'être aimé.

À l'avant plan, on voit Georges (Tony Murray) et Jennie (Denise Bouchard) dans une scène où Georges a peur de trahir le souvenir de son épouse **décédée**, en aimant de nouveau. Jennie, qu'il connaît depuis peu mais qu'il aime déjà, tente de le **réconforter** en lui **communiquant sa force**.

À l'arrière plan, dans une autre scène, dans un autre temps et dans un autre lieu, on voit Léo (Éric Butler), le frère de Georges, qui aime son épouse

mais ne peut s'empêcher de la tromper, ce qu'il tente de faire avec Faye (Jeannine Boudreau) l'amie de Jennie, qui est mariée et veut vivre une aventure pour «ne pas éclater».

Cela donne une **idée** de la **dynamique** qui se forme sur la **scène**, sur les dialogues très nourris et très nourrissants.

«Chapitre Deux» a été présenté le dimanche 2 avril à la salle de spectacle Port LaJoye du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean. ★

Le Québec invite tous les francophones «à une solidarité renouvelée»

Québec (APF) : Ce n'est plus uniquement le gouvernement du Québec, mais toute la société québécoise qui sera appelée à favoriser le rayonnement de la langue française dans les **communautés** francophones et acadiennes.

«Dorénavant, dans les milieux de la culture et des communications, de l'éducation et de **l'économie**, pour accroître l'usage du français au travail, il faudra axer les interventions du gouvernement du Québec sur le renforcement d'une nouvelle solidarité» lit-on dans le document intitulé: «Politique du Québec à l'égard des communautés francophones et acadiennes du Canada: un dialogue, une **solidarité** agissante», qui a été déposée à l'Assemblée nationale. C'est la première fois qu'un gouvernement québécois met en oeuvre une **politique** sur la francophonie canadienne.

Le Québec ne veut plus se **contenter** de soutenir la francophonie en finançant des projets ponctuels de **développement**. Il veut «resserrer les liens entre francophones du Québec et du Canada» en encourageant la **création** de réseaux.

Pour ce faire, le gouvernement va **créer** trois «tables sectorielles permanentes de concertation»: une pour la culture et les communications, une pour l'éducation et une autre pour l'économie. Elles seront composées de personnes nommées par le gouvernement, après consultation des milieux francophones au gouvernement de financer des projets de collaboration entre Québécois et francophones de **l'extérieur** du Québec.

Le Québec va donc continuer de financer des projets et une «**nouvelle** unité administrative» au sein du Secrétariat aux affaires **inter-**

gouvernementales canadiennes (**SAIC**) assurera la concertation entre Québécois et francophones hors Québec. Son programme de soutien financier sera cependant converti en Programme de financement de partenariats. L'enveloppe budgétaire sera de **1,6** million pour la première année, une hausse modeste de 200 000 \$ par rapport au budget précédent. Les modalités de ce nouveau programme seront rendues publiques au cours de **l'année**.¹

Cette nouvelle approche, lit-on dans la politique, rompt avec le passé en ce que la relation entre le gouvernement du Québec et les communautés francophones sera désormais axée sur l'émergence de nouveaux liens entre les Québécoises, les Québécois et les membres de communautés francophones hors Québec».

Le Québec souhaite aussi élargir les ententes de coopération avec les provinces. Ces ententes se limitent pour le moment à l'éducation et la culture. Dans de futures ententes intergouvernementales de coopération, le Québec dit qu'il **privilégiera** des activités de **coopération** «qui s'accordent avec l'objectif de la revitalisation du français dans les communautés francophones».

Plus précisément, le Québec «s'engage» à demander aux gouvernements provinciaux avec lesquels il a déjà conclu, ou pourrait conclure des ententes de coopération, à inscrire l'alphabétisation, la **refrancisatation** et l'éducation à distance au nombre des programmes à soutenir.

Dès 1996 et à tous les trois ans par la suite, le Québec organisera un grand forum qui réunira tous les francophones et les Québécois impliqués dans des projets communs de développement dans la culture et les communications, l'éducation, et l'économie. Le gouvernement veut que ce forum devienne une grande fête francophone, «une manifestation du dynamisme de la langue française et de la solidarité des personnes qui partagent le même héritage linguistique».

Le Québec veut., pour ainsi dire, tourner **la** page. On admet d'ailleurs que la relation qui existait dans le passé avec les communautés francophones et acadiennes 'était, au mieux, «timide» et que la solidarité «a été mise en veilleuse par des tensions politiques conjoncturelles» et par «l'absence d'un authentique dialogue», lit-on encore dans la

politique.

Aujourd'hui, le gouvernement du Québec fait un aveu de taille. Il «reconnait que les communautés francophones et acadiennes du Canada hors Québec sont bien vivantes et qu'elles entendent prospérer **là** où elles se trouvent».

Dans le domaine culturel, le gouvernement québécois souhaite la diffusion sur le territoire québécois des produits culturels des communautés francophones canadiennes.

Dans les communications, Québec veut travailler en collaboration avec les francophones de toutes les provinces pour s'assurer que le français circulera sur la future autoroute de l'information.

Le gouvernement québécois dit qu'il intensifiera la mise sur pied de **stages** et d'échanges entre jeunes journalistes et écrivains. Il encouragera aussi les échanges entre les radios communautaires québécoises et francophones au pays.

Dans le domaine des loisirs, Québec **laisse** entrevoir une collaboration entre les Jeux du Québec et les Jeux qui sont organisés pour les francophones dans diverses régions du Canada.

En éducation, le gouvernement québécois veut intensifier les communications entre classes par télématique, dans les écoles du Québec et de l'extérieur du Québec.

Dans le domaine **économique** enfin, on veut favoriser le développement d'échanges touristiques entre les francophones des provinces canadiennes et le Québec. On favorisera également les échanges entre entreprises et gens d'affaires. ★

Et si Nostradamus se trompait?

Se choisir un projet et le réaliser

À l'aube du troisième millénaire, nous sommes plus que jamais confrontés à des choix rendus difficiles par la multiplication des options qui s'offrent à nous.

Afin d'alimenter la **réflexion collective** de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard en cette fin de siècle, la Société Saint-Thomas-d'Aquin parraine la parution hebdomadaire d'une chronique qui s'échelonne sur 15 semaines et dont vous commencez en ce moment la lecture.

Les chroniques porteront sur les changements qui affectent nos vies en cette fin de siècle et de millénaire et dont les signes les plus évidents sont les nouvelles technologies, particulièrement en matière de communication. Comment les mettre à notre service, comment se protéger contre elles, comment en profiter? Autant de questions auxquelles nous apporterons des éléments de réponse, en confrontant des informations factuelles et des opinions de personnes qui sont, soit engagées à fond de train, soit observatrices du phénomène.

Nous avons choisi d'intituler cette chronique «**Et si Nostradamus se trompait?**» Nostradamus était un visionnaire, un astrologue et un devin qui a vécu au Moyen Âge. Il a émis, au cours de son existence, de nombreuses prédictions, sur son ère et sur la nôtre. Les personnes qui, encore aujourd'hui, étudient ses prédictions, sont catégoriques. Nostradamus avait prédit la venue de Napoléon et de sa folie destructrice, puis celle de Hitler, et de sa folie non moins destructrice. Ils sont aussi convaincus que Nostradamus a prédit la venue d'un troisième «**fou**» destructeur, pour ces années-ci. Une troisième guerre mondiale éclaterait et durerait 27 ans. Ce serait la fin du monde, tel que nous le connaissons.

C'est bien stressant de penser que «**la fin du monde**» peut

survenir dès le prochain lever du soleil. La **réaction** instinctive à ce stress serait sans doute de tout abandonner. **En effet**, puisque «**la fin du monde**» est proche, pourquoi se forcer à apprendre de nouvelles choses, pourquoi tenter d'apprivoiser de nouvelles technologies, d'acquérir de **nouvelles connaissances**? Si, comme Nostradamus le prédisait il y a plusieurs centaines d'années, la fin du monde est pour demain, à quoi bon?

Et si Nostradamus se trompait... Et si la terre devait continuer de tourner, **d'être** éclairée et réchauffée par le soleil? Et si la voûte du ciel décidait de rester à la place qu'elle a toujours occupée. Si, au lieu de voir notre monde chambardé par des décisions sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle et qui, par le fait **même**, nous relèvent de toutes nos responsabilités face à notre avenir, nous devons relever les défis du troisième millénaire?

Nous n'avons pas ici l'intention de confirmer, ni d'infirmer, les prédictions que Nostradamus a faites, ni de susciter chez nos lecteurs une peur incontrôlable de l'an 2000, et des quelques années qui nous en séparent. Au contraire.

Notre but serait plutôt d'aider les gens à apprivoiser l'an 2000, et à utiliser les technologies d'aujourd'hui, et celles de demain, à leur avantage.

Au fond, il serait sans doute plus facile de s'abandonner au sort qui, selon les «**prophètes de malheur**», nous attend, que de nous adapter au changement et de prendre, chacun pour soi, la décision consciente, la responsabilité de nous adapter



au changement, serait-ce dans le but ultime et non avoué de faire mentir ceux qui nous ont prédit de grandes catastrophes.

Avez-vous remarqué que les «**prophètes**» se trompent rarement lorsqu'ils annoncent des malheurs? C'est en effet une des grandes vérités des prédictions et cela s'explique par le fait que les malheurs sont les conséquences logiques des erreurs qui ont été commises. Dès lors que l'on a vu les erreurs, il est aisé de prophétiser la catastrophe. Notre époque se prête

fort bien à ce genre d'exercice!

Même si nous avons besoin de penser que Nostradamus se trompe dans ses prédictions, admettons que le doute reste dans notre esprit et que le temps (qu'il nous reste) prend de la valeur à nos yeux. Or, nous n'avons pas de contrôle sur l'écoulement du temps. Malgré la fascination qu'elle exerce sur l'imaginaire humain, la machine à remonter dans le temps, celle qui nous permettrait littéralement de prendre nos décisions «**après**» en avoir vu les conséquences, cette machine donc, n'a toujours pas été inventée.

Tout ce dont l'être humain dispose, c'est de son esprit et d'un pouvoir qu'il est le seul à posséder, **celui** d'adopter un projet.

L'homme est un animal qui a reçu la capacité d'utiliser l'écoulement du temps pour imaginer et réaliser un projet.

Voilà. C'est simple... Se choisir un «**projet**» pour la réalisation duquel nous canaliserons nos énergies, nos connaissances.

À la semaine prochaine!

Inquiétude d'une ancienne résidente

Madame la rédactrice,

Le 22 mars 1995, la réunion annuelle de La Communauté Évangéline devait avoir lieu. Ceci n'a pas été possible en raison d'un nombre insuffisant de représentants de la communauté. Sur quelque mille habitants, seulement 25 sont venus assister.

L'item de discussion annoncé était le zonage officiel de la région Évangéline. Puisque la réunion annuelle comme telle n'a pas eu lieu, le conseil d'administration proposa de faire la présentation comme prévue afin d'avoir la réaction des gens face à leur proposition des lignes géographiques. La politique du conseil, celle-ci votée par la majorité des gens lors de la réunion annuelle de 1994, est d'accepter la décision de la majorité des gens présents à la réunion.

Il semble que suite au 22 mars, les échos se font entendre dans la communauté que le conseil veut «jeter les Anglais dehors», ou plus gentiment, exclure les non-francophones. Madame la rédactrice, je pense que beaucoup des résidents et des résidentes, proba-

blement ceux et celles qui n'étaient pas présents à ladite réunion, ne sont pas au courant sur les intentions réelles du conseil d'administration. Le but n'est certainement pas de jeter quelqu'un dehors. Il est important de réaliser que pour prendre une décision, une proposition doit être mise sur table, et c'est ce qu'a fait le conseil. Dans notre société démocratique, la décision doit être prise par les voteurs, c'est-à-dire, les résidents et résidentes des paroisses de Wellington, Richmond, Baie-Egmont et Mont-Carmel. Il est alors juste que tous ceux et celles qui ont des opinions et des inquiétudes, de les soumettre à la réunion annuelle pour se faire entendre. Je félicite le conseil d'administration de la Communauté Évangéline de leur excellent travail et j'espère que les gens sauront finalement que c'est par eux qu'ils pourront se faire entendre, à la réunion du 18 avril 1995... ★

Une ancienne résidente
de la région Évangéline
Debbie Rousselle-Montgomery

Félicitations à La Voix acadienne

Madame la rédactrice,

Nous aimerions, par la présente, féliciter votre organisation et surtout votre journaliste pour le merveilleux article du mercredi 29 mars 1995 à propos de la réunion du 22 mars de «La Communauté Évangéline».

Votre sens d'objectivité et la manière dont les vrais faits de cette réunion se sont déroulés, sont très bien écrits, ce qui démontre un professionnalisme sans pareil.

Le sujet donc vous avez traité est un des plus délicats qui peut avoir un impact important pour toute la population locale, à tous les niveaux et nous trouvons que vous avez fait justice dans votre reportage.

Malheureusement, ce ne fut pas le cas avec certains autres médias. Nous espérons que vous allez continuer à démontrer votre haut standard de journalisme, dans le but de bien informer les résidents de la région Évangéline et des régions avoisinantes. ★

Le Bureau de direction de
«La Communauté Évangéline»

Clarifications

Madame la rédactrice,

Après avoir reçu quelques appels téléphoniques et la visite de deux personnes me demandant de clarifier ma position sur la participation des francophones aux messes de Wellington, j'aimerais apporter les précisions suivantes.

Premièrement, mon intention lors de la réunion, lorsqu'on est venu à parler des paroisses composant la région Évangéline, quelqu'un a mentionné que la moitié de la paroisse de Wellington était dans la région et que l'autre moitié ne l'était pas. Mon intervention se voulait de dire que, pour ce qui était des «francophones» de Wellington, il y en avait de plus en plus qui participaient aux messes ailleurs qu'à Wellington: que moi-même j'avais remarqué qu'on en voyait

de plus en plus à Baie-Egmont.

Il est vrai que les journalistes ne peuvent pas tout écrire ce qui est dit dans une réunion. Il faut raccourcir et n'utiliser que l'essentiel. Je m'excuse si j'ai pu offenser quelques personnes par les propos rapportés par Mme Laforest.

Il est plus facile de rester à la maison et critiquer que de travailler au développement d'une communauté.

Je m'excuse encore, mais les gens qui étaient à la réunion eux ont compris et avaient le chance de demander des éclaircissements. Ce n'était pas un groupe contre quelque chose et un groupe pour quelque chose, mais un groupe discutant ensemble. ★

Théodore Theriault

POÈME DE LÉONCE

Les lunes de miel

Chaquefoisqu'jepassepar Egmont Bay
Je r'marque la grande prospérité
Comme on vit bien dans c'temps ici
À comparer quand j'étais petit
On voit partout des grosses autos
Des motoneiges et des bateaux
Des grandes maisons avec bouchures
Des ornements et des sculptures
Et puis partout où l'on regarde
Qn n'peut voir personne en vieilles hardes
Tous les hommes sont endimanchés
Toutes les femmes ont les cheveux frisés
Dans cette paroisse c'est évident
Tout le monde vit confortablement
Enfin les jeunes peuvent se payer
Quelques petites frivolités
Y'a des grandes améliorations
À chaque nouvelle génération
Et nous les vieux nous sommes jaloux
Parc'qu'ils sont plus à l'aise que nous
Un jour je discutais ce fait
Avec ma mère et j'lui disais
Comment les jeunes ils sont chanceux
Et comment moi j'suis envieux

Par exemple quand ils se marient
Ils peuvent visiter d'autres pays
Des lunes de miel très exotiques
Aux Antilles ou même au Mexique
Puis je lui faisais remarquer
Que moi quand je me suis marié
Le seul voyage de noces possible
Était de venir chez nous à l'Île
Ç'est vrai que nous étions restés
À Montréal et à Granby
Puis on a fait une petite croisibe
Passant par la ville de Jonquière
Je peux voir que ma chère maman
N' a pas beaucoup pitié de moi
Alors je lui demande curieusement
«C'était comment dans votre temps
Et où est-ce que vous êtes allée
Le jour où vous vous êtes mariée?»
«On se mariait pour se marier
Et non dans l'but de voyager
Qn a monté les escaliers
Pour être dans notre chambre à coucher».★

Léonce Gallant

La Semaine de la francophonie prend une signification particulière cette année

La Semaine provinciale de la francophonie prend cette année une signification toute particulière. Suite à la controverse qui a éclaté récemment dans la région Évangéline et qui trouve des échos dans les frustrations dont on ignorait jusqu'à l'existence, la Semaine de la francophonie devient le symbole de la capacité des deux communautés de langue officielle à travailler ensemble et surtout, à vivre ensemble.

Dans mon esprit, il ne fait pas de doute que cette capacité existe, qu'elle est réelle. Par contre, j'ai l'impression qu'elle est bien mal comprise et que des gens voient dans la volonté d'autres gens de s'affirmer de façon culturelle et linguistique, une atteinte à leur propre identité, un signe d'exclusion.

La Semaine provinciale de la francophonie est la preuve qu'il est possible de vivre son identité culturelle sans pour autant menacer l'identité de l'autre et sans qu'on sente son identité culturelle menacée. En fait, c'est lorsque les deux commu-

nautés se reconnaissent, mutuellement et respectivement, une égale valeur, que des partenariats peuvent naître et donner des fruits qui profitent à tous. Un partenariat inégal mène inévitablement à l'assimilation et éventuellement, à la perte d'un partenaire de valeur.

Dans sa toute nouvelle politique des services en français (lire à la page 2), le gouvernement de l'Île encourage l'utilisation des ressources bilingues afin d'en exploiter le potentiel en vue de créer de nouvelles opportunités avec des partenaires économiques.

La communauté acadienne et francophone compose cette ressource bilingue, et constitue, en ce sens, un partenaire de valeur dont la province avoue avoir besoin. Affirmer notre identité culturelle est notre meilleure façon d'assurer que le partenaire que nous sommes grandira en valeur et en importance. ★

Jacinthe Laforest

La province prévoit un surplus de **2,7 millions de dollars** pour **1995-96**

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Pour la première fois depuis 10 ans, la province de l'Île-du-Prince-Édouard a présenté un budget qui prévoit un excédent des revenus sur

les dépenses, de l'ordre de 2,7 millions de dollars. Le Trésorier de la province, M. Wayne Cheverie, a présenté ce budget le 30 mars, à *Province House*.

Considérant que cela représente

une amélioration de 72 millions de dollars, par rapport au déficit de l'année financière 1993-94 qui était de 69,3 \$ millions, le Trésorier a qualifié d'exploit son budget excédentaire, réalisés sans augmenter les taxes de façon importante.

L'impôt sur le revenu ne sera pas augmenté, la taxe de vente reste inchangée, les taxes sur les produits pétroliers n'augmentent pas. La seule augmentation des taxes, ce sont les fumeurs qui la subiront. Depuis vendredi matin, ils paient leur paquet de 25 cigarettes 12,5 cents plus cher.

Le domaine de la santé est le plus touché, sans contredit. Tandis que le budget du ministère de la Santé et des Services sociaux augmente un peu, les agences régionales de santé auront 10 millions de moins que ce qu'elles ont dépensé en 1994-95. Cette diminution était déjà prévue et les agences régionales de santé savaient déjà qu'elles devaient trouver ces 10 millions de dollars dans leur fonctionnement.

La province mise beaucoup sur la chance et sur le maintien des tendances économiques, qui se sont développées pendant l'exercice



Le Trésorier de la province, M. Wayne Cheverie, a suscité l'enthousiasme de ses collègues à plusieurs reprises, durant son exposé budgétaire.

financier qui a fini le 31 mars.

C'est ce qui a fait dire à Mme Pat Mella, chef de l'opposition conservatrice, que cela prendra plus qu'un budget pour réparer les erreurs de 10 années de gouvernement libéral à l'Île.

Le ministre Cheverie a annoncé que l'Île prévoyait déposer des

budgets excédentaires chaque année jusqu'à l'an 2000.

La dette accumulée de 1 \$ milliard est une préoccupation et mobilise chaque année 15,3 pour cent des revenus de la province (120,9 millions de dollars) pour payer les intérêts ★



Mme Pat Mella, chef du parti conservateur à l'Île-du-Prince-Édouard et chef de l'opposition officielle de la province a réagi au budget, immédiatement après sa présentation. À l'arrière plan, on voit M. Robert Maddix, député acadien. Selon lui, la province a travaillé fort pour créer un climat économique propice à la «chance» dont parle Mme Mella.

Changer le système de santé à Prince-Ouest, c'est comme changer le moteur d'un avion en plein vol

Par **Jacinthe LAFOREST**

«Changer le système de santé dans la région Prince-Ouest, c'est aussi délicat que de changer le moteur d'un avion qui est en vol au-dessus de l'Atlantique». C'est ainsi que Jeannita Bernard décrit la tâche qu'elle et son équipe se sont vues confier, dans la région Prince-Ouest.

C'est que dans la région Prince-Ouest, comme dans les autres régions, le système de santé est déjà en place, en vol. Comme les gens ont toujours besoin de soins de santé, pas question de «poser l'avion» pour faire les réparations qui s'imposent. Il faut donc garder l'avion en vol et faire les changements un à un jusqu'à ce que le moteur soit complètement renouvelé.

«Il faut qu'on arrive à un meilleur service équitablement réparti dans l'ensemble de la région Prince-Ouest. La définition de la santé est beaucoup plus large qu'elle l'a jamais été. On ne parle plus seulement de l'absence de maladie. Les facteurs de bonne santé incluent l'emploi, la sécurité communautaire, l'accès à l'éducation, l'absence de pauvreté, un sens d'appartenance à une communauté».

Des études ont prouvé qu'il y a un lien direct entre l'emploi, le travail,



Mme Jeannita Bernard de Saint-Philippe est la directrice générale de Santé Prince-Ouest, l'agence régionale qui coordonne les soins de santé dans l'ensemble de la région Prince-Ouest.

et la santé mentale et physique des gens. Les gens ayant des meilleurs revenus et ayant un niveau d'instruction plus élevé sont également en meilleure santé.

Le bureau de Santé Prince-Ouest où travaille Jeannita Bernard a mené un sondage au cours duquel on demandait aux répondants de classer par priorité leurs préoccupations.

Dans toute l'île-du-Prince-Édouard, c'est le manque de travail, le chômage, qui a été identifié comme la première cause de maladie, la préoccupation majeure et Prince-Ouest ne fait pas exception à la règle. Le cancer est arrivé en deuxième, suivi par les problèmes de dépendance à des drogues ou de l'alcool, la cigarette, et en cinquième, les soins aux

personnes âgées.

«On a un énorme problème de dépendance aux drogues et à l'alcool et on n'a pas de ressources du tout. Au niveau des soins aux personnes âgées, on a 51 lits seulement, au Foyer Maplewood à Alberton, et on aurait besoin de 100 lits, pour répondre à la demande. D'un côté, on manque de services dans des domaines où on a des énormes besoins, de l'autre côté, on a deux hôpitaux qui en sont réduits à 20 lits chacun».

À partir de toutes les informations recueillies sur la région, Santé Prince-Ouest a établi des secteurs prioritaires d'action. Les soins aux personnes âgées est l'un de ces secteurs. «On va commencer à réassigner des lits d'hôpitaux sous peu. En tout temps, de cinq à 10 lits dans nos hôpitaux sont retenus par des personnes qui attendent d'aller au manoir».

On l'a dit plus tôt, les facteurs de bonne santé sont interreliés. Les solutions qu'on applique peuvent donc faire d'une pierre deux coups. C'est le cas de cette initiative qui vise à jumeler des personnes sans emploi avec des familles qui cherchent parfois une personne pour rester auprès de leur mère ou de leur père, à des moments précis, «On a fait ouvertement du recrutement et

107 personnes ont répondu. On peut à ce moment-là les référer aux familles qui font des demandes».

C'est une initiative qui valorise les personnes sans emploi, et qui aide en même temps les personnes âgées et leur familles. En partenariat avec le ministère Développement des ressources humaines Canada (Centre d'emploi), on a aussi mis sur pied un programme d'intégration au marché du travail.

On a aussi obtenu des fonds pour mener une campagne d'éducation préventive anti-tabac, visant les jeunes. «C'est vraiment pour que les jeunes ne commencent jamais à fumer. Lorsqu'on a fait nos réunions de consultations communautaires, on a eu des gens qui sont venus demander de l'aide pour arrêter de fumer» précise Mme Bernard.

Le budget de fonctionnement de Santé Prince-Ouest est de 12 millions de dollars. Cela inclut les budgets pour les deux hôpitaux, les prestations d'assistance sociale, etc etc. «On devra prendre des décisions qui vont nous permettre de réduire nos dépenses de 600 000 \$, sur un budget de 12 millions; c'est beaucoup» souligne Mme Bernard.

En plus de changer le moteur d'un avion en vol, on doit le remplacer par un moteur plus petit et plus efficace. ★

Afin de mieux définir son pat-tenariat avec la communauté acadienne et francophone de l'Î.-P.-É.

La province adopte une politique plus détaillée, sur les services en **français**

Pur Jacinthe **LAFORÉST**

Contrairement à ce qui était prévu, l'annonce officielle de la nouvelle «**Politique des services en français de l'Île-du-Prince-Édouard**» n'a pas été faite lors de l'ouverture de la quatrième édition de la Semaine de la francophonie, le dimanche 2 avril à Miscouche. La politique n'en est pas moins officielle et publique. Elle a été adoptée au cabinet il y a quelques semaines.

Sur la première page du document on lit : «À la lumière de la présente politique, le gouvernement souhaite continuer à promouvoir et à reconnaître l'usage du français au sein de ses ministères et organismes, ainsi qu'à appuyer le développement de la communauté acadienne et francophone. De plus, en percevant cette **politique** comme un outil de développement socio-économique, le gouvernement reconnaît qu'il y a de nouvelles possibilités à

exploiter».

La province avait adopté en 1987, sous le gouvernement Ghiz, une politique sur les services en français qui a grandement contribué aux progrès marqués dans la promotion des services en français et à la mise en valeur de la communauté acadienne et francophone de l'ensemble de la province.

Malgré son efficacité, la politique de 1987 était vague et dépendait beaucoup de la volonté du gouvernement en place.

C'est dans le but de réactualiser cette politique que le gouvernement provincial a donné au Comité consultatif des services en français le mandat de lui donner plus de corps et d'en définir les paramètres.

Les objectifs de la politique sont clairs. Elle vise à :

- promouvoir et continuer à améliorer les services en **français offerts** par le gouvernement de l'Î.-P.-É.;
- favoriser l'utilisation des **véhi-**

cules d'information de langue française **afin** de communiquer avec la communauté acadienne et francophone;

-favoriser et promouvoir le dialogue et la compréhension mutuelle entre le gouvernement de l'Î.-P.-É., la communauté acadienne et francophone et la communauté anglophone;

-inciter la participation de la communauté acadienne et francophone au sein de divers conseils, commissions et organismes **gouvernementaux** provinciaux dont les actions ont un effet direct sur la communauté acadienne et francophone;

-promouvoir une approche **concertée** entre les ministères et organismes gouvernementaux fédéraux et provinciaux et la communauté acadienne et francophone **afin** d'assurer une utilisation efficace des ressources bilingues;

-encourager l'utilisation des ressources bilingues afin d'en exploiter le potentiel en vue de créer de nou-

velles opportunités avec des partenaires économiques.

C'est le ministre responsable des Affaires francophones, M. Alan Buchanan, qui doit voir à la mise en oeuvre et à l'évaluation de la nouvelle politique. Pour ce faire, le ministre, avec l'appui du Comité consultatif des services en français, verra à l'élaboration et à la coordination de lignes directrices nécessaires à l'application de la nouvelle politique. Ces lignes directrices, qui devraient entrer en vigueur en septembre 1995, aideront les ministères et organismes gouvernementaux à mieux comprendre leurs responsabilités relativement à la politique des services en français.

Chaque ministère et organisme gouvernemental est chargé de mettre en oeuvre la politique en fonction des lignes directrices qui seront élaborées. ★